

Journal de l'Agriculteur.

MONTRÉAL, JANVIER 1858.

Aux Abonnés.

Tous ceux qui n'ont pas réglé leur abonnement, sont priés d'en envoyer le montant durant le mois, par lettre affranchie, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du Journal.

DE MONTIGNY & Cie.,
Propriétaires,
Montréal.

2 Janvier 1858.

JANVIER.

Les vaches étant maintenant sur le point de vêler, il est très important de leur donner une bonne nourriture, afin d'avoir des veaux bien constitués, et du lait en abondance. En effet, lorsque les bêtes sont maigres et défaitses au moment où elles mettent bas, il est très difficile de les rétablir ensuite, même avec la nourriture la plus abondante. Il est donc très important d'y voir à l'avance, car une vache en bon état au moment où elle vêle, donne, à nourriture égale, une fois et demie et même deux fois plus de lait qu'une autre qui sera en mauvais état.

Voici le temps où le cultivateur doit regretter de n'avoir pas cultivé les racines; un petit morceau de terre, cultivé avec soin; quelques jours de travail seulement lui rapporteraient aujourd'hui un profit de deux à trois cents pour cent.

Les betteraves, les patates, les carottes, les navets &c. doivent faire alors une grande partie de la nourriture des vaches. Le foin qu'on leur donne généralement n'est certainement pas une nourriture qui

puisse les tenir en aussi bon état qu'une nourriture fraîche. La graine de lin, en meule, augmente la production du lait et purgo les vaches.

Il arrive quelquefois que, lorsque les vaches mettent bas, la sortie du veau est lente; alors l'on s'imagine qu'il faut aider la mère, en tirant le veau; il peut en résulter les plus fâcheux résultats, surtout si l'opération est faite par des personnes inexpérimentées. Lorsque le veau est bien placé à sa sortie de la matrice, il vaut beaucoup mieux laisser faire la nature; s'il se présente mal, c'est en le repoussant adroitement et non en le tirant, qu'on peut faciliter le part.

La méthode la plus économique et la meilleure, est de ne pas laisser têter du tout les veaux, et de les habituer dès leur naissance, à boire dans un baquet. Les huit ou dix premiers jours on leur donne du lait fraîchement traité; ensuite on leur donne du lait écrémé que l'on fait tiédir. Ceci se rapporte aux veaux d'élevés car ceux que l'on veut engraisser pour la boucherie, ne doivent avoir que du lait pur et non écrémé. Si l'on suit cette méthode, il faut enlever le veau immédiatement, car si la mère le lèche, elle s'apercevra plus de cette séparation et en éprouvera beaucoup de douleur.

Les veaux sont très sujets à la diarrhée ce qui retarde beaucoup leur développement, et les fait dépérir rapidement. On fait crever de l'orge par une première ébullition dans de l'eau que l'on jette, et l'on en met de nouvelle avec laquelle on fait bouillir l'orge pendant environ une heure. On joint cette tisane à une même quantité de lait, et on la fait boire aux veaux. Ce remède est certainement très efficace et peu coûteux.

Il faut donner une nourriture abondante et substantielle aux veaux d'élevés de l'année précédente, car s'ils dépérissent, leur croissance est arrêtée, et la nourriture verto